

# Du français avant toute chose... et pour cela soit fier et exigeant

Léo Bonneville

Number 143, November 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50443ac>

[See table of contents](#)

## Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

## ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

## Cite this article

Bonneville, L. (1989). Du français avant toute chose... et pour cela soit fier et exigeant. *Séquences*, (143), 3–3.

# Du français avant toute chose...

... et pour cela soit fier et exigeant.

Le dernier Festival des films du monde n'a pas laissé indifférents les spectateurs et les critiques. Les uns et les autres ont dénoncé l'invasion de l'anglais, dans les nombreuses salles où se déroulaient les films du festival. Personnellement, ayant à couvrir la compétition, j'ai dû attendre le quatrième jour pour enfin saisir quelques bribes de français. Figurez-vous que le film d'Alain Corneau, intitulé **Nocturne indien**, se déroule presque exclusivement en langue anglaise. Le voyageur français parcourt l'Inde dont la langue courante est l'anglais. Et, pour ne pas blesser les auditeurs anglophones, le bienveillant réalisateur s'est excusé auprès du public pour les quelques phrases en langue française qui, vers la fin du film, pourraient écorcher des oreilles rébarbatives à « la langue de chez nous ». D'ailleurs, la distributrice du film s'est empressée de monter sur la scène pour prévenir les anglophones des dialogues dans la langue de Molière.

Est-il normal, dans une province qui tente désespérément de se faire reconnaître comme une « société distincte », que le français soit relégué au second rang, quand on sait que des lois imposent le français dans l'affichage? Le visage français du Québec ne peut se contenter de quelque opération de maquillage. Et le cinéma est précisément un des « plaisirs » que se paient régulièrement les gens d'ici. D'ailleurs, les deux grandes compagnies propriétaires des salles constatent avec joie l'augmentation des spectateurs dans leurs cinémas. Aussi ont-elles mis à l'affiche, très tôt après les versions originales anglaises quand ça n'a pas été en même temps, des versions en langue française. Nous ne demandons pas cela pour un festival. Nous savons que la langue originale est de rigueur. Et c'est bien ainsi, car le son et le timbre des voix font partie intégrante de l'image qui les soutient. Il faut donc que les versions qui nous parviennent pour le Festival des films du monde soient, dans la majorité des cas, sous-titrées en français. C'est une fierté et une exigence que doit manifester le président et directeur général.

Toutefois cette tendance à l'anglais s'observe dans les derniers festivals internationaux. Il faut réprover cette pratique qui n'est qu'une triste concession au commerce ou au snobisme. Comme l'anglais est une langue pratiquée sur tous les continents, les producteurs (et peut-être les réalisateurs) pensent que leurs films seront mieux accueillis s'ils sont parlés anglais. Cette concession mène à d'étonnantes aberrations. On a entendu à Cannes, dans **Francesco** de Liliana Cavani, François d'Assise et ses compagnons s'exprimer totalement en anglais. Ce film coproduit par l'Italie et la France prouve à

quel point on arrive à rendre incroyable et indigeste une oeuvre qui méritait plus de respect des personnages. À la rigueur, le film aurait pu être à la fois en italien et en français, quand on sait que dame Pica, la mère du Poverello, était française. Dans le film **Zugzwang** (L'Éveil du démon) de Mathieu Carrière, les gens causent en anglais, mais consentent à s'adresser à la domestique en allemand. Jerzy Skolimowski pousse plus loin la réduction. Son film, chapeauté par l'Italie, s'intitule **Acque di primavera** (Eaux printanières) et utilise une nouvelle de Tourguéniev. Tout le monde s'exprime en anglais, alors que l'action se passe en Allemagne et que les personnages devraient parler successivement en allemand, en russe et en italien.

Si les Français eux-mêmes réprovent cette tendance à l'anglicisation, combien devons-nous être plus vigilants. Il paraît inconcevable et inacceptable que le film d'ouverture, **Shirley Valentine**, ait été présenté sans sous-titres français. La majorité des personnes dans la salle était de langue française. On a pu relever, au cours des dix jours de festival, un nombre considérable de sous-titres anglais au détriment des sous-titres français. Les visiteurs ont pu croire (avec raison) que Montréal était une ville comme les autres.

Il faut savoir que le président et directeur général du Festival des films du monde se targue d'organiser le seul festival international **bilingue**. C'est pourquoi sans doute il nous afflige d'une (inutile) présentation en français **et** en anglais, au début de chaque séance, même si l'annonceur n'a aucun invité à accueillir. Ce bilinguisme de façade ne doit pas l'empêcher de respecter le caractère français du Québec. Il ne doit pas oublier que le Festival des films du monde attire des gens d'un peu partout dans la province. Il se doit donc de satisfaire une clientèle d'expression française majoritaire. Avec le talent de persuasion qu'il possède, nous sommes assuré que, si monsieur Serge Losique veut vraiment plus de sous-titres français, il les obtiendra, car rien ne résiste à sa détermination.

C'est le défi que nous lui lançons avec vigueur. Et nous comptons bien être là, l'an prochain, pour constater la priorité du français sur les écrans du Festival des films du monde 1990.

Léo Bonneville

P.S.: Cet éditorial était écrit quand est parue, dans **La Presse** du 27 septembre 1989 et **Le Devoir** du 29 septembre, la défense et illustration de la langue anglaise dans le Festival des films du monde, émanant du président Serge Losique et de la vice-présidente Danièle Cauchard. L.B.